

Une libre vie de l'esprit — Connaissions nous cela principalement déjà ?

Notes prises au sujet de la question de l'éducation et de la formation

Clara Steinkellner

« Ce que l'on nomme le *bien*, n'est pas ce que l'être humain *doit*, mais plutôt ce qu'il *veut*, lorsqu'il déploie pleinement sa vraie nature d'être humain. »¹ — Rudolf Steiner

Cette phrase, tirée de la *Philosophie de la liberté*, qui met en exergue « l'individualisme éthique », me semble être un motif directeur de la libre vie de l'esprit ; et donc de ce domaine sociétal qui englobe la culture et l'éducation-formation, l'art, la science et la religion, mais aussi la jurisprudence, la direction d'entreprise et le domaine de la santé. L'idéal sur lequel la vie spirituelle doit s'orienter pour être saine, c'est la liberté — et la *Dreigliederung* sociale, comme je la comprends, vit en effet dans une interdépendance ; plus la vie de l'esprit se forme librement à fond, plus la vie économique peut fraternellement et solidairement s'organiser — et inversement. Et plus ces deux composantes se développent, plus l'égalité pourra se vivre dans la sphère juridique. D'une manière surprenante, Rudolf Steiner compare la vie économique au pôle des nerfs et des sens (il s'agit donc ici de perception, de vie d'ensemble, de coordination — quand bien même dans le détail, il s'agisse encore de mettre en œuvre une force musculaire) et la vie spirituelle avec le pôle métabolique (il s'agit donc ici de processus de chaleur, pour l'assimilation, l'activité et la reproduction — quand bien dans le détail, on travaille ici avec sa tête). À la vie juridique correspond le système rythmique ; et celui qui connaît les descriptions sublimes du cœur du médecin anthroposophique Walter Bühler — en tant qu'organe de perception et de compensation harmonieuse et non pas, justement en tant que pure « pompe sanguine » — celui-là peut pressentir qu'il doit s'agir aussi, dans la vie juridique, de cette qualité de perception et de conciliation harmonieuse entre la vie de l'esprit et celle de l'économie, qui ne part justement pas de courants (d'argent) directifs étatiques unitaires pour aller pomper quelque chose quelque part, mais met plutôt en relation vivante les processus existants en soi sainement orientés les uns avec les autres. Lorsque sur cette arrière-plan, on examine les habitudes civilisationnelles en œuvre dans le système éducatif, divers points de friction deviennent éprouvables. Je voudrais esquisser quatre problèmes cardinaux dont la « maîtrise » sociale-artistique, tout en étant peut-être éprouvée principalement d'abord aujourd'hui comme un problème par si peu de gens, s'avère selon moi foncièrement nécessaire pour une évolution sociétale porteuse d'avenir.

Dilemme 1 : Bilan d'éducation-formation

« Je me scandalise que nous eussions fait avancer le mouvement Waldorf en proposant nous-mêmes l'*Abitur* [baccalauréat, *ndt*] dans les années 1970. »², d'après Peter Guttenhöfer, récemment dans une *Interview*. Qu'entre temps, il n'est plus si simple de se représenter une classe de degré supérieur, cela montre seulement combien la situation est déjà bloquée. J'eus moi-même la grande chance d'avoir été autorisée à achever ma scolarité Waldorf à la libre école Waldorf de Graz dans une 12^{ème} classe, humainement riche en contenu, motivante, encourageante et exigeante. Un vaste *portfolio* documentait le processus d'enseignement. La *Matura* [examen de maturité, *ndt*] et ce que l'on devait savoir et ce que l'on pouvait faire pour cela ne joua aucun rôle jusqu'au dernier jour d'école — celui qui voulait la réussir fréquentait un lycée à la suite, une année durant (lequel du reste accueille volontiers des élèves d'écoles Waldorf à cette fin jusqu'au jour d'aujourd'hui). De ce fait la situation était éclaircie et j'obtins la situation conciliée : nous vivons dans une époque de défi, dans laquelle tous les potentiels sommeillants en nous sont utilisés par la communauté globale, mais parce que notre système éducatif provient encore du siècle précédent, on doit justement encore apporter derrière soi des choses comme la *Matura*, si l'on veut étudier dans certaines universités — mais il faut espérer que cela ne durera pas encore bien longtemps. Et aussi de la part des universités elle-mêmes, on cherche encore isolément, nonobstant des alternatives à « l'examen central de maturité » : les arguments que Konrad Schily, le fondateur de l'université Witten/Herdecke, développe contre l'*Abitur*, dans son ouvrage paru en 1993, *L'esprit de*

¹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté — Éléments d'une conception moderne du monde* (GA 4), Dornach 1995, p.233.

² Tiré d'une *interview* de Peter Guttenhöfer : *Double désir agriculture et pédagogie*, dans *Das Goetheanum* 27/28/2018, du 6 juillet 2018, pp.14 et suiv. — <https://handlungspaedagogik.org/arbeitsgruppe/>

gestion étatique — *Des issues à la crise de la formation*³, reste relevant aujourd'hui ; cela n'aide en aucun cas les universités pour découvrir réellement les jeunes êtres humains adéquats à leurs parcours d'études respectifs et par surcroît c'est simplement un « instrument d'entrave » à l'esprit libre »⁴, parce qu'il rétrécit et prescrit là où sont véritablement demandés un élargissement, de la mobilité et de l'approfondissement volontaire. Celui qui remet en cause « l'enseignement pour des notes » et soulève en la pensant à fond toute la question de l'achèvement des études [lequel n'existera plus quand la composante de la libre vie de l'esprit sera vraiment présente et autonome, *ndf*], celui-là doit faire l'aveu que dans notre civilisation, les clôtures de formations n'ont pas seulement la fonction de communiquer de manière transparente les compétences acquises, mais sont plutôt couplées immédiatement au pouvoir économique. Le sociologue français, Pierre Bourdieu, va jusqu'à reprocher au système éducatif qu'il proclamerait, à l'instar du racisme, des différences là où elles n'existent pas du tout, afin de justifier toute prise d'avantage économique. « Le racisme de l'intelligence [...] c'est ce qui donne à ceux qui règnent le sentiment d'être justifiés [...] dans leur existence ; le sentiment d'être une essence de nature supérieure. »⁵ Il met en garde contre ces « euphémismes, avec lesquels on peut caractériser des enfants de sous-prolétaires ou d'étrangers de sorte que des cas sociaux deviennent des cas psychologiques et des déficits sociaux, des déficits mentaux et ainsi de suite. »⁶ Devant cet arrière-plan, nous nous trouvons réellement devant un dilemme : se ranger dans le marché existant des examens de fin de formation ou bien forger sa propre monnaie, qui ne sera possiblement pas d'abord acceptée ? Dernièrement la question s'avéra aussi, eu égard aux révolutions actuelles à l'université *Casamus*, de savoir si une étude philosophique innovatrice est dépendante réellement d'un examen de *Master*, car en considération des perspectives professionnelles cela ne relève d'aucunes conditions de cadre de nature juridique, autrement que c'est le cas en médecine ou en architecture... « Savoir si les êtres humains sont déjà aussi avancés ?, se demandent les uns... « Combien de temps voulons-nous encore attendre ? » crient les autres.

Dilemme 2 : souveraineté étatique de formation

Commençons avec le thème qui peut être saisi par l'intelligence des autorisations de cours : à savoir ce que la direction de l'école peut décider de manière autonome en quelles personnalités elle a confiance d'après quelle formation, pour quel cours et à quelle classe d'âge, c'était pour Rudolf Steiner singulièrement important, lors de la fondation de la première école Waldorf, voire, effectivement, une condition incontestable. Dans de nombreux pays, cette liberté est actuellement restreinte et de nombreuses libres écoles Waldorf peuvent entonner la rengaine de combien c'est usant lorsque par exemple, l'enseignant de musique est certes autorisé à enseigner une année durant comme « suppléant en urgence » et qu'il a tout merveilleusement bien développé, les enfants l'aiment, mais on ne peut pas lui établir de contrat dans les règles, parce que l'homme a suivi la mauvaise formation (supra-qualifiante !). Abstraction faite que beaucoup de potentiel est ainsi perdu de manière permanente et infinie pour le système d'éducation, parce qu'il existe si peu de perméabilité dans la profession d'enseignant ! Nombre d'entre eux feraient volontiers un autre travail pour quelques années, pour éventuellement revenir un jour, d'autres souhaiteraient plus tard un accès transversal comme pédagogue et échouent dans des voies de formations éloignées de la pratique et peu attractives. Le manque d'enseignants a certes ici ouvert quelques portes ces temps derniers, mais les structures de bases sont restées nonobstant très rigides, quoique Ivan Illich, les ait soulevées avec son argumentation et ouvert de nouveaux horizons, véritablement déjà dans les années 1970, avec son écrit *Déscolarisation de la société*.⁷ Devant celles-ci, ni une formation centralisée et régulée par l'état des enseignants, ni une autorisation d'école réglementée, pas plus que l'obligation de présence scolaire ne semble être en tant que telle, convenable à une société dignement humaine ! Quand bien même le sujet a pénétré de plus en plus dans l'opinion publique ces dix dernières années, il nécessitera dans une mesure croissante une clarification au sein de la société civile et un effort juridique pour plus de libertés.

³ Konrad Schily : *L'esprit de gestion étatique. Des issues à la crise de la formation*, Düsseldorf, Vienne, New York & Moscou 1993.

⁴ À l'endroit cité précédemment, pp.52 et suiv.

⁵ Pierre Bourdieu : *Questions sociologiques*, Francfort-sur-le-Main 1993, p.252.

⁶ À l'endroit cité précédemment, pp.255 et suiv.

⁷ Ivan Illich : *Déscolarisation de la société. Un écrit polémique*, Munich 2017.

Dilemme 3 : circonstances d'être employé(e)

« Mes parents me soutiennent à présent financièrement parce qu'il y ont aussi un intérêt du fait qu'enfin je sorte de la profession indépendante », me raconta brièvement une collègue qui avait travaillé comme traductrice et journaliste. La qualité de profession libérale, plus d'un l'affectionnent et travaillent dans des domaines assurant un revenu et profitent « d'être leur propre chef » — d'autres démarrent avec un grand enthousiasme et tombent ensuite dans un cercle vicieux d'exploitation de soi. Étant donné qu'il est absolument compréhensible que beaucoup soient contents, de sorte que l'existence d'enseignant Waldorf offre en Allemagne aussi des conditions économiques assurées pour passer totalement sous silence les fonctionnarisation toujours usuelles dans de nombreux *Länder* de la fédération dans les écoles de l'état. D'un autre côté, le prix de la sécurité est toujours une perte de liberté et de mobilité. Et ainsi il y a de plus en plus d'êtres humains qui vivent le modèle d'employé comme très insatisfaisant, parce que dans l'action pédagogique ils luttent pour obtenir de la liberté et de l'autonomie — ce qui n'exclut pas le conseil collégial, mais l'autorise plutôt [dans un fonctionnement, *ndt*] à « la hauteur des yeux ». La libre école Waldorf de Graz a pris ses distances consciemment depuis la structure associative et s'est reconstituée comme *OG « Offene Gesellschaft »* [société ouverte, *ndt*] dans laquelle les pédagogues forment une communauté autonome.

La question existentielle est rencontrée pour moi autour de la position économique et juridique de l'être humain actif dans la vie spirituelle, mais avant tout aussi dans le champ thérapeutique. La praticienne anthroposophique de santé et masseuse *PresseL*, Lotte Hartmann, ne travaille pas seulement en profession libérale, par exemple, mais consciemment encore sans compensation par la caisse maladie, parce qu'elle ressent la relation médecin-patient(e) comme manipulée de ce fait. Mais elle n'a pas non plus de tarifs fixes mais les concerta individuellement. Elle est consciente à cette occasion que tout un chacun ne peut pas se les permettre et être assuré en famille au surplus — néanmoins elle voit dans un tel travail « totalement libre » une autre qualité de rencontre avec ses patients et parle d'action « entravant le destin » des systèmes sociaux abstraits. Au sujet de l'assurance des malades, elle-même je pus en discuter en détail avec la chanteuse et thérapeute par le chant, Anne Frey, de Weimar — elle s'engage depuis des années auprès d'*Artabana*⁸ et y est assurée exclusivement elle-même, en appréciant la réversion de « revendication (*Anspruch*) » en « consolation » (*Zuspruch*). Ses paroles : « Et je suis à présent aussi dans un âge, où aucune assurance maladie ne m'accepterait — c'est-à-dire que je suis libre pour le restant de ma vie, You-ou ! », je les ai encore dans l'oreille. Aussi insensées que puissent apparaître ces exemples, j'ai éprouvé l'attitude comme nettement d'avenir et saine.

Dilemme 4 : Financement forcé

Il est évident que Rudolf Steiner lui-même a toujours insisté sur le fait que « la libre vie de l'esprit » doit non seulement se financer elle-même indépendamment de l'état, mais elle est bien plus encore renvoyée à « l'argent de don », mais les conceptions ne sont pas claires, par contre, quant à savoir si cela serait encore valable aujourd'hui ou bien si un financement par le budget d'état, aussi longtemps que nous payons tous des impôts, serait simplement la « variante juste », et si le bon d'éducation-formation [donné en échange, *ndt*] serait la meilleure de toutes les solutions. Que les subventions de l'état en tant que « dons forcés » influencent foncièrement la qualité de la pédagogie, l'attitude intérieure des participants et la force de pénétration de la vie spirituelle, Stefan Leber en a déjà nettement débattu dans son œuvre de fond : *La forme sociale de la pédagogie Waldorf*.⁹ Cette thématique fut pareillement profondément explorée et publiée par Thomas Brunner dans ces dernières décennies.¹⁰ Plus je m'occupe à la longue de cette thématique, plus les arguments deviennent plastiques tout en dépendant pourtant tellement de la manière dont les courants d'argent sont organisés dans notre société. On peut développer la fantaisie

⁸ Les communautés *ARTABANA* permettent un système de santé sur la base de responsabilité propre et de solidarité. *Artabana* est portée par des êtres humains qui s'accordent réciproquement la liberté de décision individuelle et la faculté de responsabilité dans les questions de soins de santé, également au point de vue financier. » — <https://artabana.de/wir-ueber-uns/gegenseitige-hilfe-im-krankheitsfall.html>

⁹ L'état qui rentre à sa manière en étant caché par la liberté de l'argent de l'école et dans les contextes en gagnant aussi de l'influence par la souveraineté financière sur les plans d'enseignements, les exigences de prestation et de contrôle et sur le pouvoir de configuration des justifications jusque dans les domaines les plus intimes de la pédagogie qui aurait à être déterminée par la liberté et le discernement dans la nature humaine ; il aliène la pédagogie de ses tâches. » Stefan Leber : *La forme sociale de l'école Waldorf*, Stuttgart 1978, p.92.

¹⁰ Voir Thomas Brunner : *Lé néolibéralisme et l'âme de conscience. Contributions à la science sociale anthroposophique*, Berlin 2016.

que l'état fiscal, tel une « pompe » aspirerait le moyen d'argent à divers endroits, avec son pouvoir central et le déverserait à d'autres endroits, lequel peut être remplacé à un moment quelconque par d'autres afflux d'argent, plus directs et libres, mais non moins continuels et que cela conférerait à la totalité de la société une plus grande vitalité. Il faut aussi songer à ce qu'a commenté si profondément déjà Wilhelm von Humboldt, à savoir qu'au moyen du financement par l'état de la sphère de l'éducation-formation, la solidarité humaine directe se voit toujours affaiblie : « Si chacun s'abandonne lui-même à la sollicitude bienveillante de l'état, il lui remet ainsi, et largement plus, le destin de ses concitoyens. Mais ceci affaiblit la participation et rend plus paresseux à la prestation d'aide mutuelle. »¹¹ En éclairer les processus dépasserait le cadre de cet article — néanmoins la dimension de la problématique se range à mes yeux dans les grandes questions de notre présent.

Une vie de l'esprit apte aux masses ?

La question du financement de la vie de l'esprit me semble être apparentée à la question du climat : quand bien même nous ne pouvons pas sortir du jour au lendemain d'un style de vie qui nuit à notre planète ou selon le cas à l'organisme social, il est pourtant important d'en explorer profondément les contextes, de former une conscience et avec beaucoup de courage et de créativité, de développer des initiatives concrètes qui oeuvrent dans la direction correcte. Le motif qui se trouve au début du film documentaire à succès « *Demain* »¹², à savoir que nous ne pensons toujours face aux exigences de l'avenir qu'aux restrictions, difficultés et inconvénients, — mais jamais nous ne disons : « *Ce sera autrement, certes, mais ce peut être totalement grandiose !* », cela vaut aussi pour la quête de nouveaux moyens de financement [par exemple en arrêtant déjà l'enrichissement continu des plus riches ! *ndt*]. L'entrepreneur Stefan Leiner-Sidl, de Vienne, par exemple, a créé avec son *Markhof* un lieu de vie, d'apprentissage et de travail qui, sous le titre « *Le village dans la ville* », qui rassemble une espace de travail en collaboration, une coopérative d'alimentation bio, un atelier ouvert et une libre initiative scolaire dans un ancien espace commercial — l'initiative scolaire n'est cependant pas une école, mais un lieu libre d'apprentissage dans lequel actuellement 42 enfants et adolescents suivent des voies d'apprentissage toutes libres : officiellement annoncés comme des cours privés, ils sont assurés et accompagnés par divers êtres humains. Cet apprentissage en commun (*co-learning*) est financé à partir de l'entreprise *Markhof* elle-même, par des contributions et des dons des parents. Le travail pionnier n'est pas toujours facile, mais il ouvre des possibilités et laisse l'imagination libre : la revue mensuelle *Info-Nachmittage* réunit les êtres humains les plus divers et récemment une initiative de pédagogie Waldorf de niveau supérieur a posé une demande de coopération. Et tout particulièrement je devrais ici d'une manière reconnaissante signaler y avoir été accueillie pour finir de rédiger le présent article dans l'atmosphère ouverte de cet endroit par un après-midi printanier.

En relation aux dilemmes esquissés, il est évident que la libre vie de l'esprit n'est pas « apte aux masses » [même une réunion de groupe anthroposophique ne l'est pas forcément non plus, *ndt*] — sa culture présupposant déjà des processus de conscience approfondis, le surmontement des peurs, conventions et égoïsmes. Cela requiert et facilite partout des processus d'individualisation et agit de manière permanente à l'encontre de la « massification ». C'est exactement en cela en revanche l'effet salutaire ; et sous la forme « délayée », — ou « châtée » devrait-on dire — cela ne permet pas d'accomplir non plus la tâche qui lui revient dans l'organisme social *dreigliedrig* : déployer la « pleine et vraie nature humaine » qui trouve son accomplissement dans la saisie individuelle de son destin propre et dans le devenir agissant rempli d'amour pour la totalité.

Die Drei 6/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Clara Steinkellner: (est née en 1985), elle a grandi à Graz (Autriche), où elle a fréquenté l'école Waldorf, après une année d'études sociales à Bucarest, elle a assuré un magister d'études transdisciplinaire de développement international à Vienne. En 2012, elle publia son mémoire de thèse remanié : *Développement de l'être humain dans un monde globalisé* » (éditions *Immanente*). En 2008, elle co-fonda la *Libre fondation éducative* avec Thomas Brunner, assura une coordination des organisations de divers travaux journalistiques dans la salle Karl Ballmer de la *SinnWerk*, Berlin. Depuis 2017, outre les trois jours de la semaine où elle donne des cours de langue anglaise et de *Sozialkunde*, à la libre école Waldorf de Görlitz « Jacob Böhme », elle est étudiante au séminaire de formation des enseignants Waldorf de Berlin. Elle co-organise actuellement l'atelier scénique *Cottbus-Kahren* comme une libre initiative de culture ainsi que l'université d'été à Sorsum/Hannovre — www.freiebildungstiftung.de

¹¹ Wilhelm von Humboldt : *Idées vers une tentative de déterminer l'effet produit par l'état*, Stuttgart 2002, p.22.

¹² www.tomorrow-derfilm.de